



# Rapport de voyage

# Iran

# Lettre Persane

---

**Desk Etats Islamiques I**

Quellenweg 6  
3003 Berne-Wabern

15 juin 2001

**Schrankenerklärung**

Das vorliegende Produkt wurde von der Sektion Analysen des Schweizerischen Bundesamtes für Flüchtlinge (BFF) erstellt. Der Inhalt basiert grundsätzlich auf öffentlichen Informationsquellen, welche mit grösstmöglicher wissenschaftlicher Sorgfalt recherchiert, ausgewertet und aufbereitet worden sind. Kein Produkt der Sektion Analysen erhebt den Anspruch, ein erschöpfendes Bild zu einem bestimmten Land oder zu einer bestimmten Fragestellung zu vermitteln. Es lassen sich daraus weder die Asylrelevanz eines individuellen Vorbringens noch ein allfälliger Flüchtlingsstatus ableiten. Auch lassen sich überholte, unvollständige, unpräzise oder unkorrekte Angaben nicht in allen Fällen ausschliessen. Die Berücksichtigung von nicht amtlichen Quellen verleiht diesen keinen amtlichen Charakter. Das vorliegende Dokument kann nicht als politische Stellungnahme seitens der Schweiz oder deren Behörden gewertet werden.

**Clauses limitatives**

Le présent document a été élaboré par la Section Analyses de l'Office Fédéral des Réfugiés (ODR) en Suisse. En principe son contenu repose sur des informations publiques. Celles-ci ont été recherchées, exploitées et présentées le plus scrupuleusement possible du point de vue scientifique. Les documents de la Section Analyses ne prétendent pas donner une image exhaustive des pays traités ou apporter une réponse définitive aux thèmes abordés. De même, ils ne permettent pas de déduire si les arguments invoqués par une personne sont déterminants pour l'octroi de l'asile, ni si le statut de réfugié doit être accordé à cette dernière. En outre, des données dépassées, incomplètes, imprécises ou incorrectes ne sont pas totalement exclues. A noter que l'utilisation de sources non administratives ne leur confère pas pour autant un caractère officiel. Enfin, le présent document ne peut pas être considéré comme une prise de position politique de la Suisse ou de ses autorités.

**Disclaimer**

The product at issue has been compiled by the Section of Analysis of the Swiss Federal Office for Refugees (FOR). In principle the contents are based on public sources. All the information provided has been researched, evaluated and processed with utmost care. No product of the Section of Analysis claims to provide an exhaustive picture of a certain country or a particular matter. Nor may conclusions be drawn from it as to the merits of any claim to refugee status or asylum. Outdated, incomplete, inaccurate or incorrect information cannot be ruled out. The consideration of non-official sources does not endow these with official character. The present document is not a political statement on the part of Switzerland or its authorities.

## Lettre persane

La mission en Iran a été effectuée entre le 6 et le 15 juin 2001. Elle visait à approfondir les connaissances acquises depuis quelques années par notre Office sur l'Iran. A cette fin, la mini-délégation s'est fixé comme objectif d'observer de plus près la réalité quotidienne des Iraniens et de rencontrer quelques représentants étrangers travaillant sur place dans notre domaine de compétence. Les autorités iraniennes ont toutefois décliné notre visite, en raison de la priorité accordée aux élections présidentielles du 8 juin. C'est l'aspect plutôt « touristique » de notre voyage que nous vous invitons à partager ici.



Choisir de découvrir l'Iran profond de 2001, c'est à la fois vouloir éviter les pièges des circuits touristiques pré-mâchés et braver les images stéréotypées et réductrices qui ont été cultivées par une partie des médias occidentaux depuis l'instauration de la République islamique en 1979.

Notre programme de voyage arrêté, nous pouvons commencer notre épopée sur les traces des dynasties persanes et de leurs descendants.

### 1. Impressions téhéranaises

A l'aube du 6 juin dernier, nous avons atterri à l'aéroport de Merhabad, après un survol captivant de Téhéran s'éveillant peu à peu de sa torpeur nocturne. Les différentes formalités douanières passées, nous avons quitté enfin l'enceinte de l'aéroport pour nous plonger abruptement dans la circulation chaotique et bruyante de la capitale. Après notre première journée dans les quartiers nord de Téhéran, nous avons l'impression d'une ville quasi occidentale, avec ses allées commerçantes, ses parcs admirablement décorés et fleuris, ses marchands de glace à la crème, ses terrasses bondées et ses restaurants « Fast Food » à l'américaine ou « Kebabi » à l'orientale. C'est toutefois le soir que l'ambiance devient plus chaude, avec les familles qui sortent faire



du lèche-vitrine ou s'amuser dans les parcs, les jeunes qui déambulent en « couple » le long des grandes avenues, ou les plus anciens qui se regroupent pour fumer un Narghilé (pipe à eau).

### 2. Autre facette de la réalité quotidienne



Ces images idylliques de la vie téhéranaise ne correspondent toutefois pas à la réalité quotidienne de la majeure partie des Iraniens. Bien que la tendance occidentale est de se fixer régulièrement sur les violations des libertés individuelles, telles que les restrictions vestimentaires, ce sont au contraire les conditions socio-économiques qui sont les plus préoccupantes:

salaires insuffisants, chômage endémique, pénurie de logements sociaux, désœuvrement, voire délinquance dans les paradis artificiels. Il n'est ainsi pas rare de rencontrer des femmes seules avec leur enfant enlacé dans leurs bras et mendiant dans le flot dangereux de la circulation, les marchands ambulants à la petite semaine ou encore des clochards en guenilles ensommeillés sur les trottoirs des allées commerçantes.

### 3. Ambiance de campagne électorale

Nos premières impressions de l'Iran ont rapidement pu être complétées, grâce notamment aux événements qui entouraient les élections présidentielles du 8 juin dernier. Deux jours avant l'échéance de ce scrutin, alors que



nous nous promenions le soir le long de l'avenue Vali-e Asr – située à quelques minutes de notre hôtel - nous avons pu assister à l'effervescence des partisans du Président réformateur Khatami. La presse réformatrice ayant été brimée depuis plusieurs mois, la campagne ne pouvait plus que déborder dans la rue. Observant la scène depuis le snack ou 'kebab' que nous avons choisi pour nous restaurer, nous avons vu la rue s'embraser aux cris de slogans, des hululements ou encore aux sons tapageurs des klaxons stridents et des musiques branchées. Des tracts étaient distribués aux passants et les voitures arboraient ostensiblement les images du candidat Khatami, à l'instar d'une victoire de football. Ambiance de liesse et

d'enthousiasme délirant que la police est venu bientôt temporiser par une présence massive. Nous avons alors préféré quitter les lieux. De cette soirée mémorable, nous avons gardé à l'esprit que l'Iran n'est pas un pays enfermé définitivement dans un carcan monolithique, mais que l'aspiration latente à la liberté de beaucoup d'Iraniens sous-tend leurs espoirs et leur destinée.

### 4. Pérégrination dans le Kurdistan

Pour effectuer notre trajet de 6 jours et de près de 2'500 km, nous avons loué une Jeep 4 x 4 avec chauffeur et air conditionné. Nous avons entamé le long parcours, le jour même des élections, le 8 juin. Notre itinéraire allait nous conduire de Téhéran à Qom, à Isfahan, puis à Oroumieh, à Maku et enfin à Tabriz. Voici à grands traits les impressions de notre voyage au nord-est de l'Iran.

Sur la route en direction d'Isfahan, un premier barrage sécuritaire nous attendait. Un officier de police s'est avancé vers notre véhicule, nous a toisé et nous a interrogé sur notre destination. Rassuré que nous n'étions pas des journalistes, mais de simples touristes se rendant à Isfahan, l'officier nous a souhaité la bienvenue et nous a laissé repartir. Nous avons profité de notre itinéraire pour effectuer un petit crochet par **Qom**, deuxième ville chiite du pays après Maschhad et aussi bastion des conservateurs. A Qom, nous avons visité notamment la fameuse mosquée de Fatimeh Masumeh, où le hasard a fait que les élections s'y tenaient aussi. Nous avons alors pu observer les Iraniens se rendant calmement – et presque religieusement –

dans les lieux de prières – distincts entre hommes et femmes – qui servaient ce jour-là de local de vote.

Notre route s'est ensuite poursuivie au travers de paysages arides, clairsemés de steppes, avant d'atteindre après plusieurs heures torrides **Isfahan**. Malgré la sécheresse de la rivière Zayandehrud, la ville présentait un



paysage verdoyant et une atmosphère décontractée. On peut ainsi flâner, de jour comme de nuit, le long des quais, dans les souks ou sur les ponts et côtoyer maints promeneurs en quête de liberté ou de fraîcheur. Isfahan, c'est aussi selon un ancien dicton «la moitié du monde», car cette ville possède de nombreuses richesses culturelles qui ont réussi à traverser les âges: ainsi par exemple la mosquée Masjed-e Imam ou celle du Cheick Lotfollah sur la place de l'Imam Khomeiny qui nous offre un spectacle grandiose de fines mosaïques turquoises ou de peintures en formes d'arabesques. Isfahan, c'est aussi le long chant plaintif lancé par un pêcheur sous les arches du pont de Katchu en vue de conjurer la sécheresse et le chômage subséquent qui l'afflige. Isfahan, c'est enfin ce quartier arménien que nous avons pu découvrir l'espace de quelques instants et qui semblait vivre ce vendredi-là dans une grande quiétude.



Le lendemain, notre voyage a repris à destination de **Sanandaj**, chef-lieu du Kurdistan. Les paysages défilaient, tantôt fertiles et verdoyants, tantôt arides et montagneux. Après avoir traversé ou contourné les villes de Khorramabad et de Kermanshah, nous avons atteint à la tombée de la nuit Sanandaj. L'accueil y a été assez froid et même inquisiteur à l'hôtel gouvernemental de



Sanandaj, ce qui nous a donné rapidement l'impression que notre visite n'était pas forcément très appréciée dans cette zone quasi militaire. Le lendemain, nous avons pu affiner nos impressions et constater que la ville était propre, joliment entretenue et étrangement calme.

Nous quittons alors cette ville surprenante pour gagner notre destination suivante: **Oroumieh**. Sur plus de 450 km, la route empruntée allait longer la frontière irakienne. Sinueuse, elle allait nous conduire au travers des monts et des hauts plateaux avant de redescendre lentement vers le lac salé d'Oroumieh. Plus loin, nous avons visité la ville-symbole de la nation kurde, Mahabad, que la présence militaire massive ne saurait troubler. Enfin, ce lac salé s'étendant à perte de vue (env. dix fois



plus grand que le lac de Constance) et qui nous a offert, le temps d'un intermède apaisant, le spectacle de flamants roses flânant sur les rivages lacustres. Arrivés à Oroumieh lors de la proclamation des résultats électoraux, nous avons assisté aux élans de joie et de ferveur des partisans de Khatami mobilisés pour l'événement

sur une des artères principales de la ville. Notre promenade nocturne nous a fait découvrir une ville pleine de charme, malgré la forte présence militaire. Bien que la population locale ne vive pas à l'heure de la capitale, il n'en demeure pas moins qu'elle profite de veiller tardivement, rendant les rues, les souks et les restaurants très animés. Après la brève visite rendue à la plus vieille mosquée de la ville, ainsi qu'aux églises chrétiennes avoisinantes, nous avons décidé de rentrer en passant par le dédale de ruelles enfumées du souk des artisans.

Au matin du quatrième jour, nous avons pris à nouveau la route pour atteindre le point le plus septentrional de l'Iran: **Bazargan**. Le trajet y conduisant longeait la frontière turque sur plus de 250 km dans des régions presque inhabitées. Notre route serpentait entre les montagnes de plus en plus étroites. Les paysages se succédaient également au rythme de notre avancée: tantôt des montagnes pelées aux effets irisés de bauxite ou de ferrite, tantôt des hauts plateaux cultivés, tantôt des steppes servant de pâturages. Et



soudain, l'apparition presque magique des Monts Ararat culminant au loin dans leur blancheur. Personne n'a pu résister à sortir son appareil de photos pour immortaliser ce moment magique. Pour notre chauffeur iranien, la vision de ces montagnes signifiait l'évasion vers d'autres horizons, peut-être plus cléments. Pour nous cela

signifiait bientôt la fin de notre voyage. Après encore une heure d'approche de ce panorama merveilleux, nous avons atteint finalement la frontière irano-



turque à Bazargan. Mais le peu d'intérêt que suscitait cette ville de transit nous a incité à poursuivre sur **Maku**, sise à une vingtaine de kilomètres de là. Enclavée entre d'anciens volcans, Maku forme une sorte de verrou naturel entre le Nord et le Sud du pays, entre Tabriz et Bazargan. C'est aussi une petite ville provinciale

avec ses petites échoppes colorées, ses modestes snacks et ses indigènes au parlé si exotique. C'est enfin, un gîte ressourçant pour le voyageur qui souhaite rêver une dernière fois de soleil couchant sur les Monts Ararat.

Le lendemain, nous avons quitté avec regret cet endroit idyllique pour prendre le chemin du retour vers notre dernière étape: **Tabriz**. Avant d'y parvenir, nous avons souhaité encore visiter deux hauts lieux de la chrétienté arménienne: St Thaddeus (Kare Kelisa) dans les montagnes à une septantaine de kilomètres de Maku et St-Stephanos près de Jolfa sur la frontière irano-azerbaïdjanaise. Nous y avons pu découvrir alors de remarquables monuments religieux que de rares pèlerinages ranimaient occasionnellement du fond des âges. Un dernier regard sur ces vestiges presque oubliés et notre route nous a fait regagner la civilisation et le brouhaha des grandes villes. Après 3 heures de routes traversant les plaines cultivées et industrialisées de l'Azerbaïdjan iranien, nous avons pénétré dans Tabriz, la deuxième ville d'Iran. C'est une cité étonnante par ses images contrastant entre la modernité et la tradition. Mais c'est aussi une ville qui nous a semblé peu accueillante et presque inhumaine, en raison notamment du fourmillement et de l'atmosphère industrielle qui y régnaient. Tabriz nous a laissé enfin le souvenir d'un portrait immuable de l'Imam Khomeiny qui veille en permanence sur les acquis de la révolution islamique et garantit ainsi leur pérennité.

Ainsi s'arrête notre bref voyage dans la Perse d'hier et d'aujourd'hui. Cette pérégrination nous a suggéré – un peu à l'instar du poète persan Hafez – la métaphore selon laquelle chaque rayon de beauté traversant les âges ne peut mourir que dans l'éternité...

Téhéran, 15.6.01